

## *S'offrir du temps pour écrire*



*Écrire un roman demande du temps. Beaucoup de temps. Pour ce faire, il faut savoir se cantonner et se donner des moments pour coucher l'histoire sur papier. Se poser quelque part, en tête à tête avec nos personnages. Parfois, c'est simplement assise sur mon balcon en écoutant chanter les grillons ou dans un café tout près. À d'autres moments, s'éloigner physiquement s'impose, afin de provoquer une surdose d'inspiration.*

*Cependant, c'est souvent difficile de passer outre le sentiment d'égoïsme qui m'envahit, lorsque j'abandonne mon entourage pour m'offrir du temps juste à moi. Il paraît que l'on nomme cela la culpabilité... Par contre, une fois que celle-ci est balancée quelque part dans le fond d'un placard ou dans un fossé en bordure de la route, la solitude devient un moment privilégié rempli de douceurs.*

*Voici des bribes de ces occasions que je me suis accordées au cours des derniers mois.*

### *L'heure bleue*

*Chaque fin d'hiver rime avec une pause dans mon travail. On l'appelle la semaine de relâche. Cette année, je décide de réserver quelques jours de cette semaine à l'écriture. Je confie donc ma petite chienne aux soins de mon chum et je cours vers ce moment de paix tant attendu.*

*Je retrouve Anne-Marie avec grand bonheur, dans un petit chalet des Cantons de l'Est. Dès le premier jour, nous installons rapidement une routine de fin d'après-midi. Confortablement assises devant les grandes vitrines qui donnent sur le lac encore gelé, nous dégustons un apéritif au son de nos claviers, chacune enveloppée par nos histoires et dans un lainage. Puis, nous faisons une pause pour admirer l'heure bleue. J'avais souvent entendu l'expression sans jamais avoir vraiment vu le phénomène. C'est ce moment où le soleil se perd dans le blanc des nuages couvrant l'horizon, tandis que le ciel encore bleu semble répliquer en nous offrant une magnifique lueur céruléenne. Le lac couvert de neige s'implique également dans ce spectacle en intensifiant cette apaisante lumière.*

*Suit alors une coupe de vin accompagnée par la lecture de nos écrits. Nous échangeons conseils, idées et larmes. De mon côté, je suis incapable de me lire sans que l'émotion étrangle ma gorge. Anne-Marie, quant à elle, laisse s'échapper une larme, car elle vient tout juste d'inscrire le mot « fin » à la enième version de son premier manuscrit. Au risque de me répéter, nous faisons naître nos personnages et nous nous y attachons comme s'ils étaient vivants. Alors quand vient le moment de les quitter, c'est un véritable deuil!*

*Merci, Anne-Marie, d'avoir partagé ces moments avec moi.*



## *En camping*



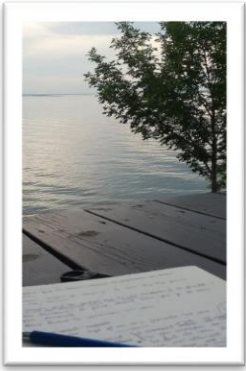
*Mon conjoint et moi délaissons les boîtes encore fermées du déménagement et les travaux à faire dans la nouvelle maison, pour s'évader en camping une dizaine de jours. Un couple d'amis viendra nous rejoindre.*

*À quelques reprises au cours de ce séjour, je fais un pied de nez à ce sentiment d'insociabilité qui m'envahit et je quitte leur agréable compagnie pour me réfugier sur le bord du lac. Un chalet, surplombé d'un vaste balcon, me permet de m'abandonner au monde fictif d'Élysabeth. La beauté du lac se mêlant à l'animation de la petite marina est inspirante et j'arrive à camper Louis, un ami de mon héroïne.*

## *Sur l'île*

*Pour la première fois de ma vie, je m'offre une retraite seule avec moi-même, sur l'île St-Bernard. La nature et l'histoire de ce lieu ont de quoi enchanter et apaiser les plus stressés de ce monde!*

*Le fait de devoir manger en solitaire me faisait un peu peur, mais j'y ai pris goût. Quelle douceur de pouvoir m'évader à ma guise dans mes pensées et dans celles de mon personnage Élysabeth! Atablée à la terrasse du bistro à siroter un houblon rosé, je me laisse bercer par la voix du chansonnier, m'offrant sans qu'il le sache, cette vieille chanson de Beau Dommage que je souhaitais entendre. J'admire la lumière que le soleil jette sur le verger, vieux de plusieurs siècles, en remerciant la vie de m'offrir cet instant de bonheur.*



*Lorsque j'écris dans un endroit public, je sens parfois le regard des gens sur moi. Je ne devrais pas m'en soucier, mais pour la fillette timide qui dort au fond de moi, c'est parfois une barrière. Je suis toutefois arrivée à en faire fi et à m'installer au petit café adjacent au manoir, avec le journal intime de mon héroïne. Quelle fierté!*

### *En conclusion*

*S'il existe des veuves du hockey, il y a aussi des veufs d'écrivaines! Merci mi amor d'être aussi patient. Même chose pour les amis et la famille que je dois parfois négliger pour avancer vers le mot « fin ».*

*Dans mon cas, la bête la plus redoutable à affronter pour m'offrir des moments en solitaire, est sans aucun doute cette foutue culpabilité! Toutefois, plus j'avance et plus j'arrive à la laisser dans le fond de mes poches. De tels moments de retraite sont le plus cadeau que je puisse m'offrir pour enfin arriver à vous présenter mon roman et ceux qui suivront.*

*Vivement le « chalet » de la fin septembre prévu avec Les filles du café littéraire où tout en étant ensemble, nous plongerons chacune dans nos histoires. Merci d'être mes complices!*

*Isabelle*